

<https://divergences.be/spip.php?article4189>



Dans quelle mesure la flottille Free Gaza était-elle « non-violente » ?

- Aujourd'hui - 2025 - septembre 2025 -

Date de mise en ligne : samedi 5 juillet 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Dans un commentaire invité, Matthias Jochheim, vice-président de l'IPPNW ,.... En tant que participant à la Flottille Free Gaza, il a parlé d'un « voyage aussi grand que tragique », mais a considéré cette entreprise de « désobéissance civile » comme un succès malgré la mort de 9 militants. Theodor Ebert, rédacteur en chef de longue date de la revue « Nonviolent Action », le contredit et l'interroge sur la responsabilité de cette entreprise, qui met des vies humaines en danger et ne mérite pas l'appellation de « non-violente ».

Dans une tentative de surmonter le blocus israélien de la bande de Gaza avec la flottille Free Gaza, neuf militants ont été abattus par l'armée israélienne sur le navire de passagers Mavi Marmara le 31 mai 2010. Les opérateurs de l'action ont souligné que le détournement de ces navires était une mesure contraire au droit international et que l'utilisation d'armes à feu contre des civils qui n'utilisaient pas d'armes était disproportionnée.

C'est aussi ce qui a été le commentaire de Matthias Jochheim, vice-président de l'IPPNW, dans Science & Paix. Les actions de la Flottille Free Gaza ont été justifiées par le sort des 1,5 million de Palestiniens de Gaza. La tentative d'acheminer les secours à Gaza par voie maritime avait pour but de souligner l'injustice du blocus et d'y mettre fin.

On pourrait penser que la Flottille Free Gaza poursuivait une stratégie d'action non-violente, parce que Martin Luther King l'avait qualifiée de tâche d'action directe et non-violente pour dramatiser un conflit de telle manière qu'il ne puisse plus être ignoré. La Flottille Free Gaza a en effet attiré l'attention internationale, et Israël a par la suite accepté d'autoriser plus d'aide à Gaza par voie terrestre qu'auparavant. Cependant, il est problématique, comme l'a fait Jochheim, de parler d'un « succès » de la Flottille Free Gaza au vu de neuf morts et d'images ennemies inchangées.

Culture de l'image avant et après :

En particulier, les partisans allemands de la Flottille Free Gaza ont essayé de présenter l'entreprise comme non-violente et ils ont www.freegaza.de fait confirmer cette intention par des experts de l'action non-violente sur leur page d'accueil. C'est ainsi que Clemens Ronnefeldt, consultant pour les questions de paix à la branche allemande de l'International Fellowship of Reconciliation, a répondu à la demande d'un discours de solidarité par la phrase : « Tous les participants se sont engagés à adopter un comportement non violent. » Il ne pouvait parler que des Allemands et peut-être aussi des Européens de l'Ouest qui participaient à l'action. Il ne pouvait pas savoir ce que les militants turcs de l'IHH avaient en tête sur le Mavi Marmara. Il aurait probablement été logique d'y réfléchir et de ne pas se fier à l'image d'IHH en tant qu'organisation caritative. Même après leur retour, les participants allemands ont essayé de présenter leur action comme cohérente avec une stratégie non-violente. Par exemple, le professeur Norman Paech, expert en droit international, a écrit : « Qu'ils soient chrétiens, musulmans, bouddhistes ou athées, il y avait des gens de plus de 30 pays sur les navires qui s'étaient engagés à respecter quelques principes de base communs : ni objectifs politiques de parti, ni prosélytisme, non-violence et paix absolues, renonciation à toute arme à bord et tolérance mutuelle. Il n'y a aucun signe que ces principes de base n'ont pas été respectés. Matthias Jochheim s'est exprimé d'une manière très similaire : renoncement à une violence gravement préjudiciable et encore plus meurtrière, ce principe de la coalition internationale FreeGaza a été adhéré par nos compagnons de route sur le Mavi Marmara, selon toutes mes observations.

Dans la recherche allemande sur la paix, des idées sur la stratégie, le déroulement des actions non-violentes et la formation pour celles-ci ont été développées depuis quarante ans. Il existe également une revue spécialisée appelée « Gewaltfreie Aktion » qui traite spécifiquement de ce sujet et s'efforce d'atteindre les mouvements sociaux avec ses contributions. En Allemagne, c'est désormais à l'image d'une action prometteuse qu'elle est présentée au public comme non-violente.

Préparatifs d'une bagarre

Mais si l'utilisation bâclée du vocabulaire des études sur la paix et les conflits a des conséquences mortelles, il est temps de clarifier certaines choses. Les neuf militants qui ont été abattus sur le Mavi Marmara étaient des hommes courageux, mais ils n'étaient pas des acteurs non-violents, et dans leurs actions contre les soldats israéliens qui descendaient en rappel depuis des hélicoptères, on s'attendait à ce qu'ils soient attaqués par leurs armes à feu.

. Ceux qui mènent des actions non violentes doivent s'attendre au pire et effectuer à l'avance une formation appropriée et former des groupes d'affinité. Il s'agit d'une pratique courante. On peut à nouveau l'observer, par exemple, dans la résistance contre le projet de chemin de fer Stuttgart 21. (www.bei-abriss-aufstand.de)

D'après les récits des participants allemands à la flottille Free Gaza, on peut voir qu'au moment du débarquement de l'armée israélienne, il y avait environ 40 militants turcs sur le pont du Mavi Marmara, qui ont essayé d'empêcher les soldats israéliens de contrôler le navire en utilisant des matraques en bois ou en fer. Ils semblent avoir obtenu certains succès surprises. Quoi qu'il en soit, Paech et Jochheim rapportent que des soldats israéliens ont été amenés sous le pont en tant que blessés et ont reçu des soins médicaux. La direction israélienne de l'opération a probablement interprété cela comme une capture.

J'interprète le comportement des activistes turcs comme une tentative d'empêcher le contrôle du navire par l'armée israélienne intervenant en utilisant la force physique, sinon létale. Les participants allemands ont essayé de légitimer cela. Quoi qu'il en soit, le comportement des militants turcs n'était pas non-violent. Leurs outils de frappe étaient préparés, et il faut supposer que ceux qui commandaient la Mava Marmara étaient d'accord avec eux. Cela signifie qu'ils partagent également la responsabilité des conséquences mortelles.

Le nom du président de l'IHH, Bülent Yildirim, doit être mentionné ici. Après son retour en Turquie, au vu des neuf morts, il n'a pas dit qu'il avait commis une erreur en essayant de défendre le Mavi Marmara contre l'armée israélienne. Au contraire, il a rendu hommage aux morts en tant que martyrs de la cause islamique et des droits de l'homme. Ce n'était pas surprenant, car Yildirim s'est présenté le 7 janvier 2010 à la collecte de fonds pour Free Gaza avec le chef du Hamas, Ismail Haniya. On peut en conclure qu'au moins Yildirim et avec lui probablement aussi l'IHH ont vu la flottille Free Gaza comme une action de solidarité avec le Hamas.

On peut être d'avis que le Hamas ne doit pas être isolé, mais qu'il doit parler au Hamas, mais que l'action non-violente signifie aussi que la vision de l'avenir qui la sous-tend est non-violente à moyen et long terme. À cet égard, on ne peut pas plus faire preuve de solidarité avec le Hamas qu'avec la politique d'occupation et de colonisation du gouvernement israélien. Lorsque Martin Luther King a parlé de son rêve pour l'Amérique et le monde devant le Lincoln Memorial en 1963, les Américains et les Allemands pouvaient s'approprier la vision de King. Une action non-violente doit aussi avoir un but non-violent. Ce n'est pas évident à Bülent Yildirim et à l'IHH en ce qui concerne Gaza, du moins pour le moment – malgré les activités caritatives que l'IHH développe dans d'autres endroits. Quiconque tient compte de la charte du Hamas de 1988 comme document de ses objectifs et tient compte du fait qu'il continue à commettre des attaques terroristes ne peut pas montrer de solidarité avec lui - dans le cadre d'une action non-violente - comme Bülent Yildirim et l'IHH le font avec lui.

En tant que chercheurs sur la paix et les conflits, nous sommes confrontés à la question de savoir ce que serait une stratégie non-violente et des actions correspondantes compte tenu du conflit entre Israéliens et Palestiniens. Jusqu'à présent, nous avons évité cette question en mémoire de la Shoah et avons espéré que des militants non-violents d'autres nations s'en occuperaient. Il n'y a rien de satisfaisant à voir.

Qu'est-ce qui fait partie d'une stratégie non-violente ?

En principe, la règle s'applique certainement selon laquelle les personnes concernées devraient élaborer elles-mêmes cette stratégie non violente. Il y a des protestations véritablement non violentes du côté israélien et palestinien, et les Israéliens et les Palestiniens agissent également ensemble pour protester contre le mur et la construction de colonies, mais l'objectif à moyen et long terme n'est pas clair. Il y a des critiques en Israël à l'égard de l'idée d'un État qui privilégie ses citoyens juifs et discrimine les non-Juifs. La conséquence de la Cette critique serait celle d'un

État laïc dans lequel il n'y aurait que des citoyens israéliens, quelle que soit leur religion ou leur origine ethnique. Le même concept s'appliquerait aux Palestiniens (et aux colons juifs) en Cisjordanie et à Gaza. Les actions non-violentes seraient alors orientées au-delà de leurs objectifs respectifs à court terme – par exemple l'aide à Gaza – vers une telle vision non-violente et laïque, selon laquelle il pourrait rester ouvert que deux États soient absolument nécessaires. Les actions non-violentes devraient donc être portées par un esprit qui prenne en compte les besoins de sécurité des Juifs et les racines territoriales des Palestiniens et se rapproche progressivement de cette vision de coexistence pacifique.

Si vous regardez la flottille Free Gaza avec cette perspective, ce n'était pas un chef-d'œuvre. L'aide à la population de Gaza aurait dû être lancée de manière à favoriser la compréhension entre les opposants. C'est déjà assez grave que 9 personnes soient mortes. Par respect pour leur engagement et aussi dans la pensée de ceux qui sont

coupables de leur meurtre, nous devons nous efforcer de travailler à une stratégie non-violente digne de ce nom.

Theodor Ebert, né en 1937, a enseigné les sciences politiques à l'Université libre de Berlin jusqu'en 2002. Son œuvre la plus connue est *Nonviolent Uprising. Alternative à la guerre civile*.

Post-scriptum :

Vue d'ensemble du contenu de l'édition 2010 / 4 dont ce texte est tiré :

<http://www.wissenschaft-und-frieden.de/index.php?mid=0&pid=11&jvar=132#n132>

Forum

Répondre à cet article

Les pistes à suivre

Actuelles

Choisir

Actuelles

Choisir

Philosophie et violence

Choisir

Philosophie et violence

Choisir

Aucun résultat pour cette recherche

Dans la même rubrique

il en pleut de partout...

le 2 juillet 2025

Téhéran sous les bombes : témoignage d'une camarade anarchiste

le 24 juin 2025

La guerre civile de Trump

le 12 juin 2025

Sites favoris

A Contretemps, Bulletin bibliographique

Résistance non-violente

vignette du site De la désobéissance libertaire

vignette du site Fragments d'Histoire de la gauche radicale

vignette du site

Actus

Revue de presse permanente

NOVEMBRE 2024

Chronique d'une radicalisation Ce que l'occupation fait à Israël

Entretien avec Omer Bartov <https://lundi.am/Chronique-d-une-radicalisation> C'est une constante au sein de la (...)

L'Autre et le Mal

Comment réunir les contraires antagonistes ?

[pucePlan du site](#) [puceContact](#) [puceMentions légales](#) [puceEspace privé](#) [puce RSS](#)

2006-2025 © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Haut de pageRéalisé sous SPIP

Habillage ESCAL 5.2.21

Hébergeur : SpipFactory

Article (4189) visites : 0 ; popularité : 0 Recalculer cette page * Squelettes&CSS